Titre : **25ème REGIMENT DE LIGNE** **HISTORIQUE** **1585 - 1794**	Référence **Infanterie** **Avant 1620**
Auteur : **Le capitaine adjudant-major**	Origine : **S.H.D. - Salle de lecture** **Photos numérique**
Référence : **Historique du 25ème régiment de ligne** **Fait à Cherbourg le 20 avril 1886 – le capitaine adjudant-major**	Transcripteur : **Marie-France ROBELIN** Date : **Novembre 2009**

Ancestramil

Marie France Robelin
Février 2010

AVANT-PROPOS

ORIGINE ET ORGANISATIONS SUCCIVES

Le 25ème régiment de ligne doit son origine à un corps levé en 1585 par la famille de CHOISEUL-PRASLIN.

Réformé en 1587 après la bataille de Vimory à laquelle il avait pris part, il fut rétabli en 1612 ; réformé de nouveau la même année et enfin reconstitué en 1616 sous la désignation de REGIMENT D'HOTEL qui était son premier chef.

C'est de cette dernière année que date son ancienneté. Depuis cette époque, il n'a jamais cessé d'exister. Il prit successivement le n° 20 en 1617, le n° 19 en 1619, le n° 16 en 1626, le n° 15 en 1665, le n° 14 en 1671 et le nom de POITOU en 1682, le n° 15 en 1775, le n° 26 en 1776 et enfin le n° 25 en 1790.

En 1793 l'Europe entière menaçait nos frontières. Une coalition formidable s'était formée contre la France, entre l'Autriche, la Prusse et la Russie, la Suède et la Saxe ; le 27 juin 1792, le ministre de la guerre annonçait à l'Assemblée Législative qu'elle pouvait opposer aux puissances coalisées 205 000 hommes de troupes de ligne et 92 500 gardes nationaux.

Des levées en masse furent décidées. Un décret de la Convention nationale du 1er février 1793, porta à 663 le nombre des bataillons volontaires qui devaient aller grossir les rangs des défenseurs de la Patrie.

Par décret du 12 août 1793, l'infanterie de ligne cessa d'être désignée sous la dénomination de régiment et chacun de ces anciens corps dut prendre le nom de demi-brigade dans lesquelles on incorpora successivement la majeure partie des bataillons de volontaires.

Ainsi les 2 bataillons du 25ème de ligne constituèrent : l'un en 1795 (15 nivôse an III), la 49ème demi-brigade de bataille, avec :

- le 4ème bataillon de volontaires du Nord dit Bergues
- le 5ème de l'Oise

L'autre, le 9 frimaire an III (20 novembre 1794) la 50ème demi-brigade de bataille, avec

- le 3ème bataillon des volontaires de l'Oise
- le 6ème de la Seine-Inférieure

Le 24 prairial an II (17 juin 1794) fut créée la 25ème demi-brigade de bataille. Ce corps que représentait alors le 25ème régiment, fut tiré :

- du 1er bataillon du 13ème régiment Bourl…

Ancestramil

- du 4ème bataillon des volontaires du Jura
- du 4ème bataillon du Doubs

Cette 25ème demi-brigade ne devait pas avoir une longue existence. Un arrêté du Directoire exécutif du 16 janvier 1796 réduisit à cent les demi-brigades. Les nouvelles demi-brigades tirèrent leur numéro au sort. La 25ème de bataille se fondit dans la 50ème et partit pour servir à l'armée des Côtes de l'Océan.

Le n° 25 échut par le sort à l'ancienne 84ème de bataille. Elle fut définitivement formée le 10 ventôse an IV et composée avec :

- le 2ème bataillon du 42ème régiment
- le 4ème des volontaires du Rhône et Loire
- le bataillon du Cantal
- de l'ancienne 101ère provenant du 1er bataillon de la 51ème
- les 3ème et 4ème bataillons des volontaires des Bouches-du-Rhône
- la 1ère demi-brigade provisoire provenant du 1er bataillon des volontaires de l'Ariège, du 7ème de la Haute-Garonne, du 9ème de la Drome
- de la 3ème compagnie des grenadiers de la 26ème.

La 25ème s'illustra dans les campagnes du 1795 et 1797 en Italie, 1798, 1799 et 1800 en Egypte.

Par arrêté des consuls du 1er vendémiaire an 11 (1er septembre 1803), elle prit le nom de 25ème régiment.

Il fit toutes les campagnes de l'Empire, disparut momentanément en 1815, lorsqu'après le licenciement de l'armée, les régiments furent fondus dans 86 légions départementales. Ces légions, recrutées dans le département où elles étaient formées ne durèrent que jusqu'en 1820. Celle qui devint le 23 octobre, 25ème de ligne fut la 48ème (1ère légion de la Manche).

Ainsi tour à tour REGIMENT D'HOTEL, PLESSIS-PRASLIN et de POITOU avant 1792, 25ème demi-brigade sous la Révolution, formé au début du Directoire des débris des troupes qui eurent à combattre la coalition, le 25ème de ligne prend son unité à Arcole et aux Pyramides et après l'avoir glorieusement soutenu à Austerlitz et à Wagram, s'illustre encore à Gravelotte et à Saint-Privat, où les enfants se montrent dignes de leurs pères.

1621

La première action de guerre où l'on rencontre le 25ème est le siège de Clérac, siège qui fut remarquable par l'abandon définitif du bouclier. Ce fut le jeune **comte d'HOTEL** qui jetant le sien au moment de monter à l'assaut et arrivant le premier au sommet de la brèche donna l'exemple

1622

Le régiment est au siège de Royan. Il se rend ensuite devant La Rochelle qui bloquait le **comte de SOISSONS.**

1626

Ancestrami

Il est chargé de défendre l'Ile d'Oléron contre les Anglais, et lorsque le **duc de BUCKINGHAM,** débarqué à l'Ile de Ré, se fut attaché au siège de la citadelle de Saint-Martin, il est choisi le premier pour aller au secours de Champagne. Un détachement descendit d'abord dans l'île à la faveur de l'obscurité et renforça la garnison du fort La Prée sous la protection duquel on voulait opérer le débarquement des troupes. Le 30 octobre, 550 hommes du régiment quittèrent l'Ile d'Oléron dans vingt-quatre barques. Contrariée par le vent la flottille ne put dépasser l'île d'Aix et fut obligée de relâcher à l'embouchure de la Charente, ce qui causa beaucoup de déplaisir au **cardinal de RICHELIEU** qui, de Brouage, dirigeait l'opération et qui la crut manquée. Le **comte du PLESSIS-PRASLIN** était malade en partant ; le cardinal, craignant que son état ne fût un obstacle à la prompte exécution de son projet, lui fit dire à l'île d'Aix de laisser le commandement et de revenir à terre. Le comte ne fit point usage de cette autorisation et le lendemain soir le vent ayant sauté au sud-est, il remit à la voile et se dirigea au milieu de la flotte anglaise qui croisait dans la rade. Les vingt-quatre barques rangées sur deux files s'avancèrent bravement à travers les grandes ramberges d'Angleterre qui faisaient des deux bords un feu d'enfer. Leurs boulets effleuraient à peine le sommet des voiles françaises et le régiment filant droit au rivage, aborda le 31 octobre, sans avoir perdu un seul homme. Le **comte du PLESSIS-PRASLIN** écrivit alors au cardinal : « *Vous avez bien voulu m'exhorter à regagner la terre pour m'y rétablir : j'ai jugé que l'air le plus favorable à ma santé serait celui du fort La Rée et c'est là que j'attends les ordres de votre Eminence.* »

Le régiment favorisa huit jours après la descente commandée par **SCHOMBERG**.
Lorsque les débris de l'armée anglaise se furent réembarqués, il vint coopérer au blocus de la Rochelle et y tint garnison après la capitulation.
Il quitta La Rochelle pour aller avec le **prince de CONDE** faire le dégât aux environs de Montauban. Il prend part sous le commandement royal aux sièges de Privas et d'Alais.

Il franchit les Alpes pour la première fois et se trouve à la prise de Pignerol et au combat de Veillane. Le lendemain, le régiment s'empare de la montagne de Cumiane d'où les Savoisiens pouvaient encore incommoder notre armée. A l'attaque du pont de Carignan où il combattit, dit la chronique, à la française, PLESSIS-PRASLIN culbute un gros corps d'infanterie espagnole.
Il marcha ensuite au secours de Casal dont il occupa la citadelle jusqu'en 1635.

1635

Le régiment est appelé à l'armée de Picardie et fait partie des corps commandés par le maréchal **de CHATILLON**. Il se distingue (20 mai) à la bataille d'Avesnes en achevant la déroute de l'infanterie espagnole que Champagne avait ébranlée.
Il se rend alors devant Tirlemont, puis au siège de Louvain qu'on est obligé de lever. PLESSIS-PRASLIN fait dans cette occasion l'arrière-garde du corps du maréchal **de CHATILLON** et soutient un combat opiniâtre dans un chemin creux par où l'armée était forcée de défiler.

1636

Il est en garnison à Guise d'où il fait diverses courses dans le Cambraisis. Il fait dans cette année le siège de Landrecies.

Ancêtres

1638

Faisant partie de l'armée de Flandre, il se distingue à l'assaut du Catelet. Prend ensuite part à la prise de Blamont et de Lunéville et va rejoindre devant Brisach, l'armée du **duc de SAXE-WEIMAR.**

1640

L'armée d'Espagne assiégeait Casal. Le 29 avril, elle est attaquée dans ses retranchements par le régiment qui, trois fois de suite repoussé, se reforme trois fois à cinquante pas des lignes. A la quatrième attaque, il s'ouvre un passage et rien ne lui résiste. Au siège de Turin, la même année, il gardait la circonvallation, depuis la Doria jusqu'à Valenza. Le 11 juillet**,** il soutient une sortie de la place et une attaque de l'armée de **LEGANEZ**. Battu à gauche par neuf pièces d'artillerie, fusillé de feu par l'infanterie et chargé par la cavalerie espagnole, il reste inébranlable et tue 1 000 hommes à l'ennemi.

1641

PLESSIS-PRASLIN contribue à forcer les espagnols à lever le siège de Fossano et prend par à la prise de Nizza où il emporte trois demi-lunes. Au siège de Tortone, il est à l'attaque des gardes et se distingue dans une sortie faite par les Espagnols sur le régiment de Saint-Pol qui avait été chassé de la tranchée.

1643

Le régiment reprend le nom d'HOTEL et se signale à la prise d'Asti et au siège de Trino, où, succédant à deux corps qui venaient d'échouer, il enleva la place.

1645

HOTEL quitte l'Italie et passe en Catalogne pour faire le siège de Roses, revient au mois d'août au siège de Vigevano et prend par le 19 octobre au combat de la Mora**.**

1646

Les démêlés de **MAZARIN** avec le **PAPE** donnèrent lieu à une expédition romanesque sur **l'**île d'Elbe et les présides de Toscane.

Le régiment venant d'être augmenté de douze compagnies, reçoit l'ordre subitement de s'embarquer à Oncille. Les soldats étaient si joyeux qu'ils se jetaient à la nage pour gagner plus tôt les vaisseaux. Il est envoyé faire le siège de Portolongone. Un jour où le régiment était de garde, on voulut enlever une demi-lune. Le lieutenant **POUSOLI-COURT** y est envoyé avec quelques

Ancestramil

soldats pour examiner le terrain. Il surprend les quarante hommes qui gardaient la demi-lune et s'en rend maître.

Le 27 octobre, le maréchal **du PLESSIS-PRASLIN** ordonne l'assaut général et donne la tête de l'attaque au régiment de son fils. Le **comte d'HOTEL**, suivi de ses meilleurs soldats, saute à l'entrée de la nuit sur la brèche et s'y établit après deux heures de combat.

1648

Le régiment d'HOTEL contribue à faire lever le siège de Casal Maggiore et se trouve à la bataille de Crémone. Il est alors rappelé en France où la Fronde devenait menaçante.

1649

Il fait partie de l'armée royale qui bloquait Paris, contribue à l'attaque de Charenton, à la prise de Brie-Comte Robert et à la déroute des Lorrains au passage de l'Aisne.

1650

Il fait la campagne de Bourgogne avec le **duc de VENDOME** et rejoint ensuite l'armée que le maréchal **du PLESSIS-PRASLIN** commandait en Champagne et qui était opposée aux Espagnols et aux Frondeurs dirigés par **TURENNE**. Il défait à Guise le régiment d'infanterie de **TURENNE** et assiste à la prise de Rethel.

1652

Au mois de mars, PLESSIS-PRASLIN arrivait aux portes de la Charité cherchant à rejoindre l'armée royale. Il était réduit à 400 hommes et commandé par le lieutenant-colonel **MASSONI**. Le **comte de BUSSY-RABUTIN**, lieutenant du roi de la province de Nivernais ordonna aux échevins de préparer le logement. Ceux-ci refusèrent. **BUSSY** monte à cheval avec 25 ou 30 gentilshommes et une compagnie de 40 maitres et s'en va vers le régiment du PLESSIS, dans l'intention de leur faire prendre la ville d'assaut. Tout était prêt pour faire la brèche, lorsque les habitants se soumirent. **BUSSY** exigea que le régiment logeât dans la ville, qu'on lui remit six des plus mutins pour les faire pendre.

Après avoir vécu trois jours à discrétion dans la Charité, PLESSIS alla rejoindre l'armée du **ROI** à Gien.

Cette aventure avait sans doute mis le régiment en belle humeur car, ayant retrouvé à l'armée royale, le régiment de LA MARINE avec lequel il était en guerre depuis plus d'un an pour une question de préséance, il se dispute avec lui.
Toutefois, peu de jours plus tard, les deux corps rivalisaient de courage à Bléneau et à Etampes. PLESSIS fut un des corps qui se battirent le mieux au faubourg Saint-Antoine. Après avoir enlevé, avec le régiment d'Artois les barricades de la rue de Charenton, ils s'établissent l'un à droite, l'autre

Ancestrami

à gauche dans les maisons voisines. A peine y étaient-ils postés que le **prince de CONDE** fit attaquer les barricades, mais tous ses efforts échouèrent devant l'énergique résistance de ces deux corps.

1653

PLESSIS-PRASLIN sert aux sièges de Vervins, Rethel et Mouzon et terminèrent cette campagne au siège de Sainte-Menehould**.**

1654

Sous les ordres de **FABERT** il assiège Stenai, vole au secours d'Arras et contribue à l'enlèvement des lignes espagnoles.

1655

Au siège de Landrecies, le régiment du PLESSIS rencontre dans la tranchée celui de LA MARINE ; la jalousie les fait rivaliser de courage. Ils emportent ensemble, malgré un feu terrible, le chemin couvert et y font un logement capable de contenir 200 hommes.

1656-1657-1658

Le régiment ayant pour chef le **chevalier du PLESSIS-PRASLIN,** se trouve devant Valenciennes et partage la mauvaise fortune de l'armée quand ses lignes furent forcées par **CONDE** – se trouve à la prise de Montmédy, de Saint-Venant et de Gravelines et termine cette longue guerre au siège de Dunkerque. Le 8 juin il eût à combattre une sortie. Seul, il contint les bataillons espagnols et, rejoint par Picardie, exécuta sur eux une charge furieuse et les rejeta dans la place.

1659

Plessis reste sur la frontière de Flandre et entre dans Rocroi que le **prince de CONDE** remettait au **ROI**.

1666-1667

Après avoir fait partie du camp de Compiègne, il contribue, sous les ordres du maréchal **d'AUMONT** à la prise de Berghes, Charleroi, Ath, Tournai, Douai et Lille**.**

Ancestrami

1668

Il passe en Franche-Comté où il fait les sièges de Besançon, Dôle et Gray.

1672

Le régiment fait la campagne de Hollande. Il sert aux sièges d'Arnheim, de Genappe et de Grave et suit ensuite **TURENNE** en Allemagne.

1674

Après avoir passé l'hiver **à Philippsbourg**, il rejoint **TURENNE** à Lintzheim où il occupe l'aile droite et fait des prodiges de valeur à l'attaque du défilé de Barghausen. La victoire est due en grande partie à son intrépidité. Le lieutenant-colonel **MERLET** et plusieurs autres officiers sont blessés. C'est dans cette occasion que **TURENNE** dit en parlant à ses troupes *« avec des gens comme vous, messieurs, on doit attaquer hardiment parce qu'on est sur de vaincre. »*

Le 5 juillet, PLESSIS se battait à Lademberg. Le 4 octobre, il était aux premiers rangs à Ensheim, prenait part au combat de Mulhausen et rentrait ensuite dans Philippsbourg.

1676

Un détachement commandé par le lieutenant-colonel **MERLET** s'empare de Mulhberg.
Il sert ensuite sous le maréchal **de LUXEMBOURG** et prend par à la victoire de Kokersberg. Quelques compagnies restées à Philippsbourg contribuent à la belle défense de cette place.

1677

Sous les ordres de **PLESSIS-PRASLIN,** il assiste au siège de Valenciennes ; est détaché de l'armée du **ROI** pour renforcer celle du **duc d'ORLEANS** et contribue à la prise de Saint-Omer, où le lieutenant-colonel **MERLET** est tué.

1678

Il est à la prise de Gand et d'Ypres ; part ensuite pour Verdun où il joint le maréchal **de SCHOMBERG.**
Attaché après la paix de Nimègue aux garnisons d'Alsace, le régiment reste inactif jusqu'à la guerre de 1688. Pendant cet intervalle, et en sortant de la maison **de PRASLIN,** il cesse d'être régiment de gentilshommes et prend, le 31 août 1682, le titre de la province de Poitou.

1688

Ancestramil

Poitou fait partie de l'armée du **DAUPHIN** et se trouve à la prise de Philippsbourg et Manheim et de Franckenthal ; se signale dans la conquête du Palatinat, aux affaires de Rheindorf et Honuf, gros bourgs fortifiés sur les bords du Rhin. Le régiment est désigné pour enlever la redoute construite au milieu de ces cinq villages. Le **marquis de THIANGE**, à la tête des grenadiers de POITOU, de VENDOME, de BOURBON, de PROVENCE, de LA FERE et de FURSTEMBERG et de 100 dragons, sous les ordre du **chevalier d'ASFELD**, enlève la position intrépidement défendue. Arrivée sur le revers du fossé, cette phalange de héros est un instant arrêtée. **THIANGE** fait descendre dans le fossé le **chevalier de TAVIGNY**, capitaine. Celui-ci ouvre la barrière et nos hommes s'élancent dans l'ouvrage l'épée à la main et s'en emparent en massacrant tout ce qui se trouve sur leur passage. Partagés sur la fin de la campagne entre Mayence et Bonn, les deux bataillons de POITOU s'illustrèrent aux mémorables défenses de ces deux places.

1690

Se trouve en Flandre, combat à Fleurus et achève la campagne sur la Moselle.

1692

Il contribue à la prise de Namur, combat à Steinkerque et assiste au bombardement de Charleroi.

1693

Le 1er bataillon de POITOU quitte Namur le 12 juin et assiste à la bataille de Nerwinden et fait le siège de Charleroi.
Le 2ème bataillon suit le **DAUPHIN** en Allemagne.

1695

POITOU prend part au bombardement de Bruxelles, ouvre la tranchée et participe à l'assaut de la demi-lune. De là il revient au camp de Compiègne où il reste jusqu'en 1698**.**

1701

Il reparait dans les Pays-Bas et contribue en 1802 à la défaite de l'armée hollandaise sous les murs de Nimègue, combat en septembre à Friedlingen où il perd son lieutenant-colonel, **monsieur de CHAVANNES**. POITOU était placé en première ligne au pied de la montagne de Tulich. L'infanterie du **prince de BADE** tenait le sommet. Les troupes eurent beaucoup de peine à gravir les flancs de la montagne, plantés de vignes ; arrivées en haut, après une courte halte pour se remettre en ordre, elles marchent résolument à l'ennemi et à la suite d'un sanglant combat, elles le chassent des bois qui couronnent les hauteurs.

Ancestrami

Les Allemands reçoivent des renforts et reviennent trois fois à la charge, autant de fois ils sont repoussés.

1703

Nous retrouvons le régiment au fort de Kehl. L'attaque des lignes de Stolhoffen est un fait d'armes particulièrement honorable pour des grenadiers. **VILLARS**, marchand ensuite au secours de **l'Electeur de BAVIERE**, le rejoint près d'Ulm après avoir livré plusieurs combats dans les défilés de la Forêt Noire. Craignant que l'ennemi n'établisse un pont près du Danube, il laissa à Tulfingen, à deux lieues d'Ulm, six escadrons et le régiment de POITOU.

Pendant ce temps, 5 000 Impériaux venaient se porter au-delà du Danube près de Munderkirchen pour couper à l'armée française ses communications.

VILLARS résolut d'enlever ce corps. Le 30 juillet, **monsieur de LEGALL** part à 8 heures du soir avec dix-huit escadrons, portant en croupe 200 hommes de Poitou, et marche toute la nuit dans l'espoir de surprendre les Allemands. Ceux-ci avaient été prévenus se tenaient sur leurs gardes. Ils attaquent les premiers et font plier notre gauche. Le corps **de LEGALL** se retire et va être battu lorsque les soldats de POITOU, cachés dans un chemin creux, s'élancent tout à coup en bon ordre, marchant droit à l'ennemi sans tirer un coup de fusil, arrêtent la droite victorieuse et donnent le temps de se rallier aux escadrons français. Ceux-ci chargent alors avec vigueur, culbutent les Autrichiens et les rejettent en désordre dans Munderkirchen à travers un pont étroit. Quatorze escadrons précipités dans le Danube sont presque complètement noyés ; les autres décimés au passage du pont par les balles de Poitou, laissent onze étendards aux mains des Français.

Il assiste ensuite à la première bataille de Hochstets et à la prise de Kemptem et d'Augsbourg.

1704

Il repasse en Allemagne où il assiste à la prise de Gemunden.

1706

Il va renforcer l'armée des Flandres qui venait d'être battue à Ramillies. Soutient dans la journée d'Audenarde le plus grand effort et opère une retraite mémorable.

1709

Pénètre à Malplaquet en même temps que Picardie dans le défilé.

1713

Ancestramil

Il passe à l'armée du Rhin et fait les sièges de Landau et de Fribourg. Le 14 octobre, une attaque générale est dirigée contre tout le chemin couvert du côté du polygone. Les bataillons de POITOU et de ROYAL-ROUSSILLON sont chargés de l'attaque de droite. Le signal est donné à six heures du soir, mais le hasard avait voulu qu'à la même heure, le **baron d'ARSCH** commande une sortie de 1 200 hommes qui viennent se heurter contre les bataillons de POITOU. Après un combat opiniâtre, les Impériaux sont rejetés dans le chemin couvert et les assaillants continuant leur pointe, attaquent une lunette vivement défendue. Les grenadiers de POITOU sont reçus à coups de hallebardes et de faulx emmanchées à revers. Il fallut engager les bataillons de réserve qui enlevèrent la lunette et passèrent les défenseurs au fil de l'épée.

1719

POITOU se rend à l'armée d'Espagne et sert aux sièges de Fontarabie, de Saint-Sébastien, Urgell et Roses.

1720-1733

Il revient ensuite en Lorraine et occupe Nancy.

1734

Il assiège Philipsbourg et combat à Klausen.

1741

La guerre de la succession d'Autriche le rappelle sur le Rhin. Il fait partie du corps **de MAILLEBOIS** qui passe en Westphalie où il reste jusqu'en 1742.

1742

Le 18 septembre, les grenadiers des régiments de CHAMPAGNE et de POITOU, qui formaient l'avant-garde sont enveloppés par une nuée de hussards autrichiens. Après un combat terrible ces braves grenadiers, qui étaient parvenus à se retrancher dans une maison isolée, finirent par contraindre les hussards à s'éloigner. La compagnie du capitaine **La ROCHETTE** était détruite.

1743

Après l'évacuation de Prague, POITOU se mit en marche sur Deckendorf, disputant le terrain pied à pied. Dans une lettre que le **chevalier d'ESPAGNAC** écrivait au ministre **d'ARGENSOIS**, le fait suivant est mentionné : « *un sergent du régiment de Poitou a fait dernièrement près de **Landau**, une*

Ancestramil

action de distinction. Il a enlevé avec seize hommes, 25 cuirassiers et leurs chevaux, cette attaque avait été précédée de la surprise de 25 maitres qu'ils avaient égorgés. »

1744

POITOU passe à l'armée des Alpes. Le 18 juillet, le **bailli de GIVRY**, après avoir enlevé le col de la Gardette, s'avance avec les régiments de Poitou, de Conté et de Provence vers le col de Pont-Dormio.
Le **ROI de Sardaigne**, averti de cette manœuvre, fait couper le pont qu'il considérait comme l'unique endroit par où l'on put arriver aux retranchements de Pierrelongue, les crêtes de ces montagnes étant impraticables. Quand ce prince aperçut les drapeaux de Poitou flottant sur les cimes, il s'écria avec dépit : « *Il faut que ce soient des diables ou des Français*. » Le lendemain, à six heures, la colonne se met en marche vers la redoute construite par les Piémontais dans une position formidable. Tout le bas de la montagne était palissadé sur deux rangs et dans la redoute il y avait 4 000 hommes et quatre pièces d'artillerie. Les chemins étaient si affreux que les troupes n'arrivent qu'à onze heures au pied du fort où elles sont obligées de se former lentement sous le feu de la redoute. Poitou est chargé de l'attaque du centre sous les ordres du **comte de DANOIS**.
La lutte fut longue et meurtrière. Le lieutenant-colonel **de la MIVOYE**, du régiment de POITOU, décide l'attaque en s'élançant avec les grenadiers dans les premiers retranchements. Le sergent **BOSSU** profite du recul d'une pièce pour franchir une embrasure. Il est suivi et la redoute emportée.

Dans un rapport au **ROI**, le **prince de CONTI** s'exprime ainsi : *« C'est une des plus brillantes et des plus vives actions qui se soient jamais passés. Les troupes ont montré une valeur au-dessus de l'humanité : Poitou s'est couvert de gloire. »*

Il termina la campagne par le siège de Château-Dauphin et la bataille de la Madonna**,** livrée sous les murs de Coni. En parlant de cette bataille, le général **CAMPO-SANTO** s'exprime en ces termes : *« Il se présentera bien quelques occasions où nous serons aussi bien que les Français, car il n'est pas possible de mieux faire. »*

1745 - 1747

Il se signale sur le Tanaro, assiste à la journée de Plaisance (16 juin) rentre en France où il défend la Provence contre l'invasion Austro-Sarde. Il reste après la guerre sur cette frontière.

1753

POITOU fait partie du camp d'Aimeries-sur-Sambre**.** Au début de la guerre de Sept Ans, il garde les côtes de la Flandre et de l'Arbois et rejoint l'armée **de SOUBISE** qui s'assemblait à Stockeim ; participe à la prise de Wesel et de Juliers, marche sur la Saxe et combat à Rosbach. Malgré la défaite, POITOU se montre digne de sa vieille réputation. Le colonel**, comte de REVEL**, est mortellement blessé, le lieutenant-colonel **DUFARS,** blessé et pris, le major **de BONNEVAL** blessé ; les capitaines **La BOICETTE et MARSNOT,** les lieutenants **SABLAS et PIGEON** tués.

Après ce désastre, le régiment retourne sur les côtes et ne reparaît à l'armée d'Allemagne qu'en 1761.

Ancestrami

1762

Il fait des prodiges à Grebenstein. Une partie du corps est enveloppée et prise par la cavalerie ennemie : douze officiers y sont prisonniers. Le capitaine **Le ROY de la CHAISE** est tué. POITOU est plus heureux au combat d'Amenebourg le 20 septembre. Par sa résistance opiniâtre, il s'oppose avec succès à l'attaque de l'ennemi qui tentait le passage de la Lohn et parvient à faire manquer le but de l'action.

1763

A sa rentrée en France, POITOU est envoyé en garnison à Nîmes et à Montpellier, occupe successivement Saint-Omer, Bezançon et Verdun où il arrive en octobre 1773**.**

1776 – 1777 – 1778

Il se rend à Thionville, le quitte l'année suivante pour le Quesnoy, Condé et Douai.

1779-1783

Le 25ème régiment est à Guingamp et occupe successivement les villes de Vannes, Nantes et Port-Louis.

1783-1789

Il arrive à Givet en juillet. Au mois d'août de l'année suivante tient garnison au Havre, part pour Valenciennes, Poitiers et Nantes.

1791

Le 1er bataillon est envoyé à Landerneau en janvier et le 2ème s'embarque pour la Martinique où il ne fait que paraître. Dès le mois de juin, il était aux Sables d'Olonne et les deux bataillons se trouvaient réunis à Orléans. Après leur jonction, le régiment est envoyé à Verdun où il arrive en octobre. Au commencement de 1792, le 1er bataillon est placé à Givet et le 2ème à Mézières.

C'est là que le 1er bataillon entreprend la campagne de 1792 dans l'armée du Nord.

1792

Ancestrami

1er mai – 1er novembre
Le régiment tient garnison et occupe les places de Givet et de Mézières pendant que l'armée du Nord sous les ordres successifs de **ROCHAMBEAU, LUCKNER et DUMOURIEZ** tient tête aux efforts de la coalition.

1er novembre
Le 1er bataillon fait partie de l'armée des Ardennes sous les ordres du général **VALENCE** qui commandait l'aile droite de l'armée. Parti de Givet sur Namur afin d'empêcher la jonction de **CLAIRFAYT**, avec le corps principal, **VALENCE** est obligé de s'arrêter par suite de retards et ne peut assister à la bataille de Jemmapes.

11 novembre
Le corps de **VALENCE** est dirigé sur Charleroi, puis de là sur Nivelles pour suivre le mouvement de **BEAULIEU** et vient s'établir le 18 à Flamines, rive gauche de la Sambre près de Namur. Le bataillon fait partie de l'avant-garde aux ordres du maréchal de camp **LAMARCHE** ayant à sa tête le colonel **VILLELONGE.**

21 novembre
Après une canonnade de vingt-quatre heures, **VILLELONGE** entre dans Namur et coopère aux travaux du siège de la citadelle qui capitule onze jours après. Ce fait accompli, le 25ème passe sous les ordres du lieutenant-général **LEVENEUR**, du corps de bataille de l'armée des Ardennes et fait partie de la première ligne établie : la droite à Malmédy, le centre à Spa et la gauche à Sprimont dans le Limbourg.

1793

19 février
Il s'établit devant Wyck sur la rive droite de la Meuse et bloque cette ville pendant le siège de Maestricht. Les Impériaux par une surprise de nuit font une démonstration devant cette place et forcent les troupes assiégeantes à se retirer. Le 25ème, dans cette pénible retraite, se fait remarquer par son énergie et son attitude et se retire sur Viset.

10 mars
L'armée des Ardennes se trouve au sud de Louvain derrière la Vyle, formant l'aile droite des armées combinées de Belgique, du Nord et des Ardennes.

12 mars
Le premier bataillon passe sous les ordres du général **DIETMANN** formant, avec la division **RUAULT,** le centre de l'armée.

15 mars
Le **prince CHARLES** vient d'enlever Tirlemont par un coup de main. **DUMOURIEZ** accourt le lendemain pur le reprendre. **DIETMANN**, avec les premiers bataillons des 25ème, 38ème, 43ème, 45ème et 49ème, attaque le centre de la ligne ; suivant la chaussée, le 25ème, en tête de la colonne d'assaut, aborde le village de Haeckendover défendu énergiquement par les Impériaux. Après un combat resté célèbre pour la division **DIETMANN**, l'ennemi se retire à Nerwinden.

18 mars
Toute l'armée se met en mouvement, passe la Geete qui la séparait des forces du maréchal **de COBOURG.**

Ancestramil

Le centre, sous les ordres de **DUMOURIEZ**, composé des divisions **DAMPIERRE, de CHARTRES** et **DIETMANN**, traverse la rivière à Esemaël et marche sur Nerwinden défendu par **COLOREDO.**

DIETMANN ayant **RUAULT** sous ses ordres, avait dans sa division les 1ers bataillons du 25ème, 38ème, 43ème et 45ème, le 2ème bataillon du 49ème, les 7ème et 16ème Chasseurs à cheval.
L'action s'engage à l'aile gauche par la brigade **RUAULT** qui s'avance à huit heures du matin sur Ormaël, par la chaussée.
Les troupes qui défendent ce billage en sont chassées.

Les divisions **DAMPIERRE, DIETMANN** et de **CHARTRES** sont alors réunies et concentrent leurs efforts sur Nerwinden qu'elles occupent un instant. Un Feu d'artillerie formidable les en déloge bientôt ; un second assaut à la tête duquel marche le bataillon du 25ème redonne un instant l'avantage, mais Nerwinden est intenable car il est en flammes.
Au huit heures du soir, **DUMOURIEZ**, vainqueur à droite et au centre apprend que sa gauche est perdue et donne l'ordre de repasser la Geete.

19 mars
Les divisions **DIETMANN** et **de CHARTRES** s'établissent à Cumptick et rétrogradent sur Louvain.

21 mars – 22 et 23 mars
Après la conférence que **DUMOURIEZ** obtint du colonel **MACK** toute l'armée se retire sur la montagne de Fev.

4 avril
DAMPIERRE est nommé général en chef en remplacement de **DUMOURIEZ**.

7 avril
L'armée de **DAMPIERRE** est réunie au camp de Famars.

8 avril
CLERFAYT ayant refusé la continuation de l'armistice toute l'armée quitte le camp de Famars pour occuper sous Bouchain une position en arrière de la Seille et de l'Escaut.

25 avril
Sous les ordres de **LAMARCHE** qui prend le commandement de l'armée des Ardennes, le 25ème forme avec deux bataillons de volontaires nationaux la 2ème brigade de la 1ère division.

1er mai
DAMPIERRE se décide à attaquer l'ennemi sur la rive droite de l'Escaut pour débloquer **CONDE**.
LAMARCHE, avec sa division forme la colonne de droite et se porte sur Curgies et Saultain. Le **comte de COLOREDO** apercevant ce mouvement s'avance à sa rencontre. Les Français ne s'attendaient pas à cette apparition et débouchaient du village. A l'aspect des nombreux escadrons autrichiens ils y rentrent en désordre et se retirent jusque sur les hauteurs de Presseau.

DAMPIERRE rentre dans le camp de Famars après avoir perdu 400 tués et 550 blessés.

8 mai
Le prix qu'on attachait au salut de **CONDE** mit **DAMPIERRE dans** l'obligation de former un nouveau projet d'attaque. Il se décida à diriger ses principales forces sur **CLAIRFAYT**. Le général de division **KILMAINE**, secondé par le général **d'HEDONVILLE,** et renforcé d'une partie de la

Ancestrami

division **IHLER** comprenant les bataillons des 17ème, 25ème et 43ème d'infanterie se porte à l'attaque de Raismes. Le 25ème, fort de 1 088 hommes, fermait un bataillon de volontaires la 2ème brigade commandée par le général **COLOMBE** de la 1ère division (général **IHLER**). La position de Raismes est franchement attaquée. **KILMAINE** est sur le point de s'en emparer. La ligne d'abatis est forcée et les deux redoutes qui la défendent sont enlevées à la baïonnette. Mais en ce moment les Autrichiens débouchent du village et les empêchent de faire un pas de plus. C'est alors que **DAMPIERRE**, persuadé que le succès de la journée dépend de l'enlèvement de ce poste, se met à la tête de huit bataillons dont le 25ème fait partie pour emporter la redoute. Ils ont déjà franchi les abatis et tiennent la position lorsque le général en chef à la cuisse emportée par un boulet. Cet évènement malheureux refroidit l'ardeur des troupes, rompt l'ensemble et l'impulsion de leur mouvement et elles ont forcées de rétrograder. Il est cinq heures du soir. **LAMARCHE**, qui venait de recevoir le commandement suprême de l'armée, ordonne la retraite sur le camp de Famars.

Ces revers successifs décidèrent les républicains à se tenir sur la défensive en se bornant à protéger Valenciennes et à secourir **CONDE** aussitôt qu'ils le pourraient. On se contenta pour le moment de couvrir d'abatis les avenues de la forêt de Mormale.

De l'autre côté, le **prince de COBOURD** résolut de faire le siège à Valenciennes. Avant de songer à cette opération il fallait néanmoins déloger l'armée française de la position de Famars.

23 mai
A deux heures du matin, toutes les forces de **COBOURD** et **d'YORK** se mettent en mouvement pour attaquer le camp et parviennent, à la faveur de l'obscurité et du brouillard, devant les positions françaises sans être découvertes. **FERRARI** fait attaquer les redoutes d'Aunors au-delà de la Ronelle**.** L'artillerie française arrête la marche des alliés jusqu'à la nuit. La fatigue des troupes et une légère blessure reçue par le chef d'état-major **MACH** arrêtent l'attaque des assaillants, et permettent au général **LAMARCHE** de rassembler un conseil de guerre qui décide la retraite pendant la nuit. Famars est évacué dans la nuit du 24. L'armée française se replie dans le meilleur ordre sur Bouchain où elle prend position du camp de César sur les hauteurs d'Etrun derrière la Sensée et l'Escaut.

Les opérations militaires sont interrompues. Le général **CUSTINE** paye de sa tête l'inaction forcée à laquelle le condamne la désorganisation de ses troupes et l'inexpérimentation des recrues qu'il faut avant tout aguerrir.

Jusqu'au 1er août, le 25ème est chargé d'occuper la forêt de Mormailles**.**

6 août
Enhardi par son succès sur le camp de Famars, le **prince de COBOURD** se décide à attaquer le camp de César. **KILMAINE** se retire avec la division des Ardennes, dont fait toujours partie le 1er bataillon du 25ème à Plouvain derrière la Scarpe.

10 août
Le commandement des armées des Ardennes et du Nord est donné à **BOUCHARD**. Le bataillon fait partie de la 6ème division aux ordres du général **FERRAND** de la brigade **COLOMB**.
8 septembre
Il prend part à la bataille d'Hondscoote où il se fait remarquer en faisant partie du centre commandé par **JOURDAN.**

4 octobre
Il passe sous le commandement du général **PUDIN**, dont le quartier général occupe le camp retranché de Maubeuge.

9 décembre
Le bataillon, fort de 22 officiers et 611 hommes, est envoyé à l'armée du Nord et fait partie de la 1ère division sous les ordres du général **RICHARD.**

1794

11 janvier
Le bataillon à l'effectif de 21 officiers et de 458 hommes est à Falise sous les ordres du général **COULAUD.** Le 2ème bataillon tien garnison à **Douai**.

18 février
Le 1er bataillon est envoyé à Maubeuge et le 2ème au fort de Scarpe sous les ordres de **PICHEGRU.**

14 avril
Le 1er bataillon est à Bachamps sous le commandement de **DESPEAUX** et le 2ème à Pont-à-Marque, au camp de Mons-en-Prévelle, division **OSTEN**, brigade **TROTEAU**.

A cette époque, la Vendée était soulevée et les troupes de la République, qui avaient été envoyées pour réprimer l'insurrection, n'étaient pas en nombre et subissaient des échecs sérieux. Des renforts furent jugés nécessaires ; et le 25ème est envoyé dans l'Ouest. Il reste à guerroyer jusqu'à la fin de l'année époque à laquelle les deux bataillons entrèrent dans la composition de la 40ème et 50ème demi-brigade de bataille.

****

Ancestrimil